

Mahomet second tragédie de La Noue en cinq actes

Auteur : **La Noue, Jean-Baptiste Sauvé de (1701-1760)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

64 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation 1739-02-23

Localisation du document Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 150

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12130927r>

Flipbook de la Comédie française [Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 150](#)

Informations sur le document

Genre Théâtre (Tragédie)

Eléments codicologiques 30 f.

Date 1739-02-20 (visa de censure)

Langue Français

Lieu de rédaction Paris

Relations entre les documents

Collection Mahomet second

Cet ouvrage a pour édition approuvée :

[Mahomet second, tragédie, par M. de La Noue](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s) Macé, Laurence

Citer cette page

La Noue, Jean-Baptiste Sauvé de (1701-1760), *Mahomet second tragédie de La Noue en cinq actes* 1739-02-20 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/216>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

7^e Corin
n^o 119 du Mahomet II. da Nau.

copié à l'ancien style
1791-1811

Corin. 7^e. 23 février 1790 fondé par



[Ms. 150]

Accours.

Mahomet Second, Empereur des Turcs.

Le Vizir.

Le Murphy.

L'Agâ des Janissaires.

Schmet, Confidant du Vizir.

Cadil, Confidant de Mahomet.

Nassi, Grec, Confidant de l'Agâ.

Théodore, Grec, Roi d'Irene.

Irene, Grecque.

Zamis, Grecque, Confidant d'Irene.

Fachas.

Gardes.

Grecs.

La Scène est à Byzance).

Mahomet unz
Irene
Mahomet Second. Tragédie.

Acte I.

Scene I.

Le Vizir. Achmet.

Le Vizir

Enfin, selon mes voeux, guidé par sa Captive.

Amy. C'est en ce jour que Mahomet arrivera.

D'un Triomphe pompeux l'appareil important

Hors de ces Murs encor le retient dans son Camp.

Ministre Sans éclat d'une odieuse Feste.

Il veut qu'icy par moy Son Triomphe s'apreste.

Ah! l'on va préparer un Trône à son orgueil,

Cher Achmet, que ne puis-je y creuser son tombeau?

Que ne puis-je flétrir Ses Lauriers et sa gloire?

Mais il faut à pas lents marcher vers la Victoire.

Du voile de la faine entourant nos projets:

La Prudence peut Seule assurer leur succès.

Achmet.

De quel succès cuest ce flâtre votre Rumeur?

Mahomet Scait gagner les Peuples qu'il enchaîne.

Les biensfaits dans ces lieux annoncent Son retour:

Il y Semra l'horreur; il recueille l'amour.

Il saccagea Byance, en vainqueur implacable;

Il revient y regner en Monarque équitable.

Il a parté; les Grecs ont vu tomber leurs sens:

De ses graces, sur eux, les trésors sont ouverts.

Vous l'avez vu cruel, vous voyez sa clémence:

Tuez-le, Vizir, bannissez la vengeance.

Le Vizir

Ainsi donc un Tyrant dans ses brillants succès
Osera se livrer aux plus cruels exercices.

Entre les mains du crime il mettra son tombeau;
De larmes, de douleurs, il courra la Terre;
Et d'un regard plus doux s'il veut les honorer,
Les vils Mortels seront contraints de l'adorer.
Rien ne peut de mon coeur refermer la blessure
Le cruel m'a force d'outrager la Nature
Ah, Souvenir affreux dont ouïr je frémis!
Ses ordres m'ont contraint à massacrer mon fils;
Il voulut son trépas injuste, où légitime?
Mais mon bras ne put point immoler la victime.
Je frappoy.... c'en est fait, Amy, laissez les pleurs,
Soulagement obscur des vulgaires douleurs.

Mahomet, je le scay, n'en point toujours barbare,
De vices, de vertus, assemblage bizarre,
Entrainé par l'effet où son coeur s'est libre,
Il porte l'un ou l'autre au Supreme degré.
Monstre de cruautés, Prodigé de démesure,
Héros dans ses bienfaits, Tyrant dans sa vengeance,
A ses transports fousqueux rien ne peut s'opposer,
Et dans le seul exercice il seait se reposer.

J'en me flattai point; je le connais, ce Maître,
Que ma haine menace, et quelle craint peut-être.
Tranquille maintenant, l'amour qui le seduit
Suspends son caractère, et ne l'a point détruit.
Mais plus pour la vertu son cœur a de constance,
Et bientôt plus le crime obtiendra de puissance.
De moment en moment il peut se réveiller,
Et tandis qu'il soumèille, il l'enfaut accabler.
Des long-temps mes Complots préparent sa ruine.
J'ay banni de son camp l'austere discipline,
Des Chefs et des Soldats j'ay corrompu les coeurs;
Sur les plus turbulens j'ay versé les faveurs,
A l'affidélité réservant la disgrâce.
Ma mollesse indulgence a corroyé l'audace,
Ayez bruits semé par moy de ses lâches amours
Se murmure a peine dans leurs libres discours;

Et Saisissant enfin l'espoir que j'ay vu faire,
Du murmure au mépris je les ay scé conduire.

C'en avay que semont la feute et les déours
De crainte et de peur j'environne ces jours;
J'allume le Tonnerre, et j'empêche qu'il gronde.
Sans Seavoir mes projets, Je l'empêche ^{http://} les secondes.
Je ne crains que l'Agas. Jamais faire indompté,
Rien ne peut alterer ses fiers intégrité:
Imprudent, mais zèle, son audace hautaine
Se refuse à l'estime et subjugue la haine;
Son devoir est sa Loy: Son Maistre est tout pour lui,
Et je m'efforce en vain d'ébranler cet appuy.
Esperons toute fois, c'est mon frere, et peut-être
Saisissant les moyens que le temps sera naître,
~~son zèle~~ par mes soins ~~se verra ce froidy,~~
Où je le tourneray contre mon enemy.
Est-il quelque rempart construit par l'au puissance?
Que ne détruise enfin l'audace et la prudence?

Toy, qui depuis longtemps des malheureux chrétiens
Par mes ordres secrèts adoucis les liens,
De nos Conseils prudents as-tu scé faire usages?
Ces soins ont-ils, des Grecs, relevé le courages?
Et vers la liberté que je viens leur offrir,
Avent-ils, en secret, poussé quelques soupir?

Achmet.

Couché dans la poussière, abandonnez aux larmes,
J'ay long-temps, mais en vain, combattu leurs alarmes.
Le Succes leur paroist trop voisin du danger:
Leurs yeux tremblants encor n'osent l'enviagier.
Men est cependant de qui ~~la noblesse~~
~~affirme, dans soler la mort et la medace,~~
A bravo devant moy la mort et la medace.
Je leur fais espérer votre solide appuy.
Il leur manquoit un chef: et le Ciel aujourd'huy
Flatte l'heureux Succes où votre coeur aspire.
Le plus vaillant des Grecs, Théodore respire.

Le Didir.

Theodore?

c Schmet.

Ouy, Seigneur, du Sang de Constantine,
C'est luy qui du vainqueur troubla l'heureux destini,
Qui dans ces mèmes Murs retarda sa Victoire,
Et de son propre Sang luy fit payer sa gloire.
Ce Heros, dans les fers q' emportoit, incouue :
Aujourd'huy seulement à la clarte' rendu,
De vos desseins secrets j'ay promis de l'instruire,
Et bientost devant vous on le doit introduire.

Le Didir.

Theodore, dis tu, vas paroîtrez à mes yeux?
Amy, je le connois; je l'ay vu dans ces lieux,
Quand l'heureux Amurat m'envoya dans Byzance
Du Grec et du Persan rompus l'intelligence.
Mais un autre intérêt le rend cher à mon coeur:
Et luy seul, du Sultan, va troubler le bonheur:
Ouy, pour en concevoir l'espérance certaine,
Apprends que cet Esclave est le Père d'Irene.

c Schmet.

Quoy? de cette abomination Captive?

Le Didir.

Amy, n'en doutez pas.

Il la vit, jeune encor, arracher de ses bras
L'esclavage, la mit dans les mains de son frere:
Je le priss' longtemps de la rendre à son Rèse.
Au serrail du Sultan il destinua ses jours;
Et ses yeux, du Sultan ont fixé les amours.
Maintenant, cher c Schmet, je veux que Theodore
S'arrache par mes soins à l'autant qu'il adore.
Je veux, si j'en puis détruire son pouvoir,
Dans son coeur déchirer porter le désespoir.

Achmet

Ne craignez-vous point que le Père luy-même,
N'apporte par ses filles à la Saverre Suprême?
Restez les chrétiens des coeurs ambitieux.
L'éclat et la grandeur peut éblouir Ses yeux.
Le plaisir, et l'orgueil de se voir près du Trône.

Le Vizir

Cahel le vain soupçon où ton cœur s'abandonne.
As-tu donc oublié ces invincibles horreurs,
Qu'un chrétien contre nous succède avec son erreur?
Si hymen est le seul noeud que connoître leur tendresse.
Tout autre engagement n'est que crime ou faiblesse.
Je connais Théodore; et tout autre bien
Il ne sauroit éblouir un cœur tel que le Non.
Et plus au Ciel, Amy, que l'amour que le dépit.
Du Sultan, à l'hymen, j'ose courroux la honte!
Je ne Scay; mais peut-être n'en vient en ces lieux
Que pour en allumer les flambeaux odieux.
Ah! s'il étoit ainsi, ma haine triomphante
Luy raviroit bientôt et le Scopre et l'amant.

Bientôt, en zèle ardent mon courroux déguise
Frapperoit sans obstacle un Sultan méprise.
S'il l'épouse, te dir je, il se perdra luy-même;
S'il n'en l'épousera, il perdra ce qu'il aime;
Où si jusqu'à l'offense il embrasst Ses feux,
J'ameray le dépit d'un pere malheureux;
Le moy-même quidant le bras de Théodore,
Je leauray le plonger dans un sang que j'abhorre.
Seachous, à nous servir, si son cœur se résout.
S'il se perd, ce n'en rien. S'il immole, c'est tout.

Mais le voix, ~~signer~~ en ces lieux

Le Vizir cher amy, vas m'attendre;
Que personne ~~veu~~ ne nous surprendre.
Il entrez, laissez-nous.

Scene II.

Le Didier. Théodore.

Le Didier.

Ciel! quelles injustes loys

faist genir dans l'approbres un Héros tel quez toy,
Généreux Théodore? Ah! malgré ta disgrâce,
Partagéz les transports d'un amy qui t'embrasse.

Théodore.

O Toy, qui Seul des tiens, sensible à la pitie,
Scus dans un malheureux respecter l'amitié,
Si mon coeur au plaisir pouvoit s'ouvrir encor,
Je le deurois aux Soudards dont un amy m'honore.
Il n'en plus temps. Rens moy ma prison et mes fers:
Vos Succes et nos murs me les ont rendus chers.
Murs, trop mal défendus par mes fragiles armes,
Murs, baignez de mon Sang, soyez le de mes larmes.

De quel faste étranger me vois je environné?
Si Auseil estoit ioy. Là, mon Roy prostré...
Malheureux Constantin! Malheureuse Byzance,
Le Cel, en son courroux a brisé ta puissance;
Ton effroyable chute écrasas trente Rois;
Et l'univers tremblant en as senty le poids.

Le Didier.

Si le fier Mahomet eust suivi sa conquête,
Sa main, sur trentes Rois, étendoit la tempeste;
Neuray; mais l'amour a sauve l'Univers;
Au vainqueur de la Terre il a donné des fers.
Apprends que dans vos Murs s'est éteint l'incendie,
Pour les feux menaçaient et l'Europe et l'Asie.
Et de ceo Murs encor on pourroit repousser
L'usurpateur. Mais non, il n'y faue plus penser.
Les Grecs, si fiers jadis, aujourd'huy vils esclaves,
Ont appris sans murmures à porter leurs entraves.
La liberté les cherche, ils n'osent l'avoir;
En Théodore enfin ne scart plus que gémir.

Theodore.

Que dis-tu? Notre sort peut-il changer de face?
Ah! si je le crois!

Le Désir.

Rappelle ton audace.

Avant la fin du jour tu seras éclairé
D'un secret important que je te cache ici.
Tandis que Mahomet envoi connoît Byzance,
Par de secrets avis j'éclairay ta prudence:
Mes efforts ny les tiens n'ont pu la conserver;
Mais des mains du tyran on la peut enlever.
Scias-tu jus qu'à quel point il mérite ta haine,
Ce cruel, qu'en ces lieux un nouveau crime amène?
Scias-tu que pour plonger le poignard dans son flanc,
La vengeance et l'honneur ont réservé ta main?
Sans doute on t'aura dit qu'une captive aimable
Arrive sur les pas de ce Prince coupable?
Tremble mais range-toi. Ce fier usurpateur
Devient, pour t'offenser, un lâche seducteur.
Cette beauté qu'il trompe, et qui peut-être l'aime,
Cet objet malheureux.... C'est ta fille elle-même.

Theodore.

Ma fille! Ah! juste ciel! ma fille entre les bras!
Non; elle est innocente, où ne respire pas.

Le Désir.

Cesse de tes flatter. C'en elles, c'est frené,
Qui, loin de tout danger, ta prévoyance vainc
Longtemps avant la guerre envoi à ses fils,
Et que la sennitude atteignit sur les

Theodore.

Ah! rompons, s'il se peut, sa chaîne criminelle.
Dirai, de ton pouvoir daigne appuyer mon zèle.
Que je Marrakech!

Levisir.

Coperc un facile succés.

Mahomet les confie aux Murs de ce Palais,
Sans Gardes, presques libres, à soy-même rendus,
Un préteur pourra te procurer sauvage.
Soit pour flatter ta fille, enfin, ou la flétrir,
Per rigueurs du Serrail on vient de l'affranchir.

Theodore.

Vivre, sur son Destin je ne suis point tranquille.

Levisir.

Ouvient.

Scene III.

Levisir. Theodore. Achmed.

Levisir - à Achmed.

Rends, cher Achmed, sa retraite faite.

Achmed.
Tu connois ces Palais; voies tous les yeux:
Bientôt nous pourrons nous voir end'autres lieux.

Scene IV.

Mahomet. Le Kuphy. Levisir. Cadil.
Plusieurs Pachas. Plusieurs Gardes.
Officiers du Palais.

Mahomet.

Dans ces Murs, qu'a soumis ma valeur, intrépide,
Que du Trône Ottoman la Majesté réside.
Ne changeons point leur sort. Ils commandoient jadis;
Qui ils commandent encoré aux Peuples offensés.
Quel l'Europe et l'Afrique au long de nos Provinces,
Esclaves, comme vous, y contemplent leurs Princes!
Puissent mes Descendants, de ces heureux Séjour,
A l'Univers entier donner des Loix un jour!
Les chemins sont ouverts: c'en est pour ma gloire;
Il est temps de cueillir les fruits de la victoire.

162

Mes Pères, trop jaloux du titre de vainqueurs,
N'ont que trop mérité celiuy des Destructeurs.
Avides de se faire un état sans frontières,
Quels ravages suivraient leurs courtes Meurtières!
Tandis que tout succombe à la ley du plus fort,
Je vois à leurs cotés la ruine et la mort;
Dans leurs sanglantes mains le Commerce s'allume,
Sous leurs pas embraséz la Terre se consume:
Mais comme la Valeur que leur Seule vertu,
L'Univers que par eux détruit, et non vaincu.
J'ay disposé, comme eux, des foudres de la guerre,
Sur l'Empire des Grecs j'ay lancé mon Commerce:
Mais, ce qu'ils n'ont point fait, je l'éteins désormais.
Il est temps d'élever des autels à la Paix.
Il est temps de jeter du saut de mon Trône
Mes regards les plus doux sur ce qui l'environne.

Peuples, long temps courbez sous le poids des malheurs,
Respirez, votre Maître est sensible à vos pleurs;
Votre Maître est fléchi; l'humanité sacrée,
La Mère des Vertus, dans son ame est entrée.
En vain l'ambition veut échauffer sa voix;
Elle tire à mon cœur que mon Peuple a ses droits:
C'est elle qui m'apprend qu'un Pouvoir sans mesure
Devient pour l'Univers une Commune injure;
C'est elle qui m'apprend que des nœuds mutuels
Unissent le Monarque au reste des Mortels;
Et qu'un Roy qui conserve, est égal en puissance
A l'autre bien-faisant qui donne la naissance.
J'ay vaincu; j'ay conquis. Je gouverne à présent.

Vous, que ma voix tira de la nuit du Néant,
Esclaves de mon Trône, Ombre de ma Puissance,
Allez, à l'Univers annoncer ma clémence;
A ses Rois consternés, annoncez qu'aujourd'hui
Mahomet peut les vaincre, et devient leur appuy;

Qu'il ne permettre plus au Souffle de la guerre
De renverser leur trône, et d'infecter la Terre;
Que sa gloire en contente; et qu'il n'aspire plus
Qu'à rendre heureux son Peuple, et les vaincre, en vertus.

Ce n'est pas tout. Mon cœur lassé du bruit des armes,
Va goûter les douceurs d'un hymen plein de charmes;
~~de une éléve Chrétienne il couronne les foy~~
C'en est point m'abaisser; c'est l'elever à moy.
Je me prie ces Rois, dont la tendresse avide
Ne sait former de noeuds qu'ont intérêt pressé,
Commerce trop, fuyy dont j'abhorre la loy,
Vertu, naissance, amour, C'est alegz pour un Roy.

Le Tisir.

Seigneur, de tes Soldats je crains la résistance
Leurs nombreux Bataillons trop proche à Bizance...
Mahomet.

Ecoute mes Projets; cours les exécuter.
Je ne m'abaisse pas jusqu'à vous consulter.
Mes Ordres sont dictés: et si quelques rebelle
Elevé dans mon Camp une voix Criminelle,
D'un murmure indiscret que la mort soit le prix!

Le Murphy.

Une Chrétienne! Ciel! Sur le Trône!

Mahomet.

obéir.

Scène V.

Le Murphy. Le Visir.

Le Murphy.

J'ay prévu les deffins que ce jour nous révèle:
Telles ay des Nuitcamps confié à ton Zèle,
Visir, et des ce temps tu jures devant moy
D'ne jamais souffrir l'opprobre de ton Roy.
Il fait plus aujourd'huy, ce Prince teméraire.
Il ose, des Chrétiens, se déclarer le Roi;

112

Eul'e vois, tel l'entends; et ses injustes loix,
Ainsi que ton audace, ont étouffé ta voix.

Le chapelet visir.

Mugphy, je l'avoueray, j'ay trop crié cette audace.
Eloigne du danger, je bravois sa menace.
Mille moyens s'offraient; j'avois les embrasser:
Si approche du péril les fait tous éclipsier.
Il en est un pourtant, mister, voisin du crime;
Mais qu'un Mugphy l'approuve, il devient légitime.
Oùy, contre les Decrets d'un absolu pouvoir
Les Decrets peuvent seuls armer notre devoir.
Que la Religion par toy se fasse entendre:
Au prix de notre Sang nous irons la défendre.
Sur tes pas, entraînez par une Sainte ardeur,
De ses droits en péril nous soutiendrons l'honneur;
Et jusques dans les bras du Monarque profane,
Nous frapperons l'erreur que le Mugphy condamne.
Mais sans toy, nos efforts seraient vains
Nous exposeront sans fruit à des tourments certains.
Tu balances, Mugphy!... C'en est fait, et je cède.
Le danger de l'état exige un prompt remède.
La Religion Sainte élève en vain sa voix:
Son humide interprète abandonne ses droits.
Un visir, après lui, le premier de l'Empire,
Fait briller, mais en vain, le zèle qui l'inspire.
En vain les Janissaires offrent un puissant secours.
Au milieu d'une armée il tremble pour ses jours.
Il ignore, où pluron il céder sa puissance.
D'un Monarque infidèle il craint la concurrence.
Il dévoile un affront; et cesse d'être instruit
Qu'un Prince qu'il condamne est un Prince détruit.
He bien, vas donc subir le joug d'une chrétienne:
À son culte, à Saloy, cours immoler l'âme.

D'un hymen odieux Ministre criminel,
On l'attend, vas serrer ce lien solennel.
Aux Musulmans trahis ma voix feras connoître
Qu'un Roy qui s'avilit en indigne des autres;
Et qu'un Murphy crantif à la faveur vendue
Degrade un rang, que doit occuper la vertu.

Le Murphy.

D'où, de tes transports calme la violence
Je m'abandonne à toy; je céde à ta prudence.
Avertissons les chefs du danger del'Etat,
Avant d'autoriser un nécessaire état;
Agissons, et tâchons, par force, ou par adresse,
D'arracher de son cœur une lâcheté addressé.

Fu du premier Acte.

Acte II.
Scène I.
Irène. Zamis.

Zamis.

Enfin, loin du Serrail Irène desormais,
Va, seule, et sans Rival, habiter ces Palais
Prête à verser sur vous les biens qu'elles maîtrisent,
L'aimable liberté déjà vous environne.
Oubliez dans ces Murs mille objets odieux,
Qui rendoient le Serrail effrayant à vos yeux.
Oubliez à jamais mes retraites impure,
De notre Seine soy le tourment et l'injure,
Tombeau de la Vertu, méprisable Séjour,
Où regne l'ar mollesse, où n'entre point l'amour.
Ah, qui peut, sans rougir, voir dans ce lieu profane
A quels honneurs égards la Beauté se condamne,
Ces femmes, dont le front ignore la pudeur,
Et dont l'ambition ne tient qu'au déshonneur!

Irène.

Irène le cele point, ce changement mes flatté.
Toute fois est-il temps qu'un doux espoir éclate?
En quel lieu sommes-nous? Et qui nous y conduit?
Quel Trône est élevé sur ce Tiède détruit?

Jetez-vous enfin, malheureuse Byzance,
Monument éternel de céleste vengeance.
En entrant dans tes Murs, j'ay senty tes douleurs;
Et mon premier tribut est un tribut de plaints.
Je viens te secourir, affrois ma faiblesse,
O ciel! fais triompher le zèle qui me presse
L'her scut desarmer les fier assurés.
Et mes soibles rapproches joind les mêmes vertus.

Zamis

J'aprouve avec transport ce dessein magnanime
Détournez loin des Grecs le joug qui les opprime.
Qui le peut mieux que vous? D'un Sultan orgueilleux
Le Ciel, à vos attraitz, a soumis tout les royaumes.
Non, non, il ne sourit plus ces temps remplis de craintes,
Quand les fier Mahomet repoussoit les attenances
D'un feu, qui malgré lui pénétreroit dans son cœur.
Si, indomptable Lion, frappé d'un trait vainqueur,
Avec moins de courroux mord les os qui le blessoient.
Quels coups ont annoncé sa superbe gloire!
Son amour effraye de ses propres effets
Se plongeant dans le sang, proclame les bienfaits,
Du meurtre au repentir conduisant la victime,
Guidé par la vertu, conseillé par le crime,
Rappelant des transports au passé oubliés,
Prest à vous immoler, il tomboit à vos pieds.

Trene

Zamis, qui scroit mourir, scroit braver la menace.
J'en Scay quel espoir soutenoit mon audace;
Cet espoir que je n'ose encor interroger,
Versoit sur moy la force et l'oubly du danger.
Toute fois... le diray je? Au Sein de la victoire
D'un oeil triste et doutant j'enviaige ma gloire.
Trop prompte à soulager les maux de nos chrétiens,
Mon cœur se seroit-il trompé sur les moyens?
Si la Seule vertu m'a pu servir de guide,
D'où vient que dans ses bras le remords m'intimide?
C'est icy que mon sort a commencé son cours;
C'est icy que mon Pécora va trancher ses jours;
Et c'est peut-être icy Cet quinze voix tremblantes,
Je mouray sans regret, si je meurs innocent.

Zamis.

Quelle frayeur saisit votre esprit éperdu?
 Que peut vous reprocher la plus pure vertu?
 Combien ay-je admiré votre innocente audace!
 Mépriser les bien-faits, confondre l'ameuace!
 À travers les dangers et l'horreur du trépas,
 Quelle main jusqu'au Trône a pu guider vos pas?
 Car enfin terrassé par un pouvoir Suprême,
 C'en est plus un Tyrant qui malgré lui vous aime;
 C'en est un Héros soumis, tendre, respectueux!
~~Et que~~ des Vertus d'un objet vertueux.

Frene.

N'offre point à mes yeux la trop flatteuse image
 D'un Prince, dont mon cœur doit détester l'hommage;
 N'égarer point, Zamis, un reste de raison,
 Trop faible à repousser un dangereux poison.
 Ses vertus, son amour, mon cœur, tout m'intimide.
 Tremblante à chaque pas, sans conseil, et sans guide,
 Dans un triste avenir je n'ose penser;
 Jusqu'à mon bonheur tout me fait soupirer.

J'ay cru trouver la paix dans ce nouvel asile:
 Tel l'habite, et mon cœur y devient moins tranquille.
 C'est ici que mon sort a commencé son cours;
 C'est ici que mon Père a vu trancher ses jours;
 Et l'air peut être ici.... Ciel! qui me vois tremblante,
 Je mourray sans regret, si je meurs innocente.
 Mais que nous veut Cadil?

Scene II.

Tadil Irene Zamis.

Tadil Les chrétiens cypriotes

Reconnaissons des biens que sur eux vous versez
Viennent à vos genoux apporter leur hommage.

Adoucissez les maux de leur honte esclavages
Mahomet l'a permis. Son Ordre toutefois
Veut ici qu'au seul ils emprunteur la voie.

Irene.

Qui viennent.

Scene III.

Irene Zamis.

Irene.

Juste ciel! une joie inconnue

S'empare malgré moy de mon ame égarée.

Lois, Maîtres des Morts, ah, quelles est-votre erreur,
Quand la foudre à la main votre immence Grandeur
D'éclats tumultueux épouante la Terre!

Prenez, prenez l'ceptre, et quittez le tonnerre;
Soulagez les douleurs d'un Peuple gémissant;
Des bras de l'injustice arrachez l'Innocent;
Du faible, du Proscrit, relevez le courage.
Du Pouvoir absolu, c'est là le my partage.

Scene IV.

Theodore Irene Zamis.

Irene.

Mais belas! quel Vieillard se présente à mes yeux?
Il s'arrête, il gemit, à l'aspect de ces lieux.

Theodore.

C'est ma fille, c'en est, c'est, Pere déplorable!
O ciel! ne me Sois point à demy favorable;
Eprouve les biensfaits que tu veux m'accorder.

n° 2

Treine.

Respectable Chrétien, vous n'osez m'aborder !
Dans ce jour fortuné pourquoys verser des larmes ?
Rassurez-vous. Je viens déposer vos alarmes.
Chrétienne comme vous, vos malheurs sont les miens.

Théodore.

Médiamez, recevez l'hommage des chrétiens :
Par vous seule arrachés à des maux innombrables,
Nous bénissons les fruits de vos soins Secourables.
Notre culte, longtemps insulté par l'erreur,
Par vous seule a repris son antique splendeur.
Que Dieu, pour tant de biens répandus sur Byzance,
Affermisse à jamais vos pas dans l'innocence !

Lorsque de tout de meurs vous sauvez les chrétiens,
Un pere infirme peut-il gémir des siens ?
Osezay je à vos yeux exposant ma misérable
Outragée par mes pleurs la commune allegretter,
Médiamez, a yes pitié d'un pere malheureux
L'abonné des horreurs d'un cachot tenebreux
D'aujourd'huay Seulement je revois la lumiere :
Et je retrouve, hélas ! une fille trop chere,
une fille, pour qui je donnerais mon sang,
Exposée, où livrée au crime le plus grand.
Un superbe Eunemy l'ait tenu sous son empire...
Un Musulman cruel... Je tremble... je souffre....
Il l'aime... il est puissant... Je ne puis acherer.

Treine.

Quel trouble ce Chrétien
Quel malheur ! quel malheur ! quel malheur !
Quel discours ! quel rapport.
La pitié sur un coeur à telles tant d'empires !

à Théodore.

Pour soulager vos maux ardente à tout oser,
De mon foible pouvoir vous pouvez disposer.
Pour être votre fille en entier innocent.
Déployez à ses yeux cette douleur touchante.

Que vous communiquez à mon cœur abattu.
Ah! bientôt près de vous renâtra sa morte.
Si comme à votre fille un Destin favorable
Redonnoit à mes pleurs un Père respectable,
Prépate à sacrifier amour, Sceptre, Grandeur,
Aux dépêts de mes jours je seroïs Son bonheur.
Mais loin de vous calmer, j'irrite vos alarmes.
Moy-même en vous parlant je sens couler mes larmes.
Tous arrêtez sur moy vos regards attendris.
Vous pleurez. Ah! j'ay peine à retenir mes cris.
Peu s'en faut qu'à vos pieds je ne tombe évanouie.
O qui que vous soyez, votre douleur me tue.

Theodore.

Irene....

Irene.
Ah bien, Seigneur, pour que y me nommez vous?

Theodore

chez Irene

Theodore

Seigneur

Theodore

Ah monsieur bon Dieu

Je plurai jusqu'à ce que vous m'aidez.

Irene

Ah monsieur abondant Dieu est luy-cest Theodore
Vous sauvez... belles larmes arrois...
Les pleins... vos regards attristés... le Vieux!
Ah... monsieur... Dieu... mon Dieu... que m'offrez...
que fait... vos regards... au fil... la séparation
Je servirai l'autel... que vous ferez... que vous voudrez.

Irene

Theodore

Le je me trouve donc dans transports les plus doux.
Ma fille embrassez-moy. Vous dispiez la crainte
Dont, en vous retrouvant, j'ay ressenti l'atteinte.

Qu'un Sultan orgueilleux suffit votre loy.
Vous estes innocentes; et c'est assez pour moy
Mais achetez; calmez mes craintes inquietes,
Ouvrez les yeux. frené, et voyez où vous estes.
Paré de mille attraitz, à la pudeur mortels,
Dans ces lieux infectez le crime à des autels.
Par l'avilissement la faveur s'y dispense;
A côté du forfait marche la récompense;
Mille voiles brillants couvrent le deshonneur,
Et toujours la basse y mène à la grandeur.

Ma fille, grace au Ciel, l'erreur ni la faiblesse,
N'ont point dans cet abîme entraîné ta jeunesse:
Mais craint, qu'as le danger; il te prête, il te suit.
L'orgueil t'attend, succombe, et la vertu le quitte.

Frene.

Mon Pere, digne auteur de ma triste famille,
Mon Pere, dans vos bras recevez votre fille.
La vérité terrible a dessillé mes yeux.
Suyons. Arrachez-moy de ces funestes lieux.
Parmi tant de dangers ma Jeunesse imprudente
S'égardoit, et marchoit, aveuglée, et contente.
Vous m'éclairez. Malgré les trouble de mon cœur,
Vous me verrez fidèle au devoir, à l'honneur,
Et ma foy. Où, mon Dieu, brise mon esclavage.
Tu parles, j'obéis. Achève ton ouvrage.

Theodore.

Où, ma fille, sans doute il brisera vos fers.
Où, sur votre péril ses yeux se sont ouverts,
Et son bras, jusqu'à vous aujourd'hui ne me guide
Que pour encourager votre vertu timide.
De ce vaste Palais je connois les détours.
J'ay de puissants amis: mes Soins et leur Secours
Me ouvriront les chemins d'une fuite facile.
Vous flatterez le Sultan par une feinte unie;
Menagez-le; et bientôt Frene en liberté
Bravera son amant et son autorité.
Je vous laisserai.

Tréllie.

Ah, grand Dieu! vous me laissez! mon Père...
Eh! pourquoi différer un secours nécessaire?
Vous sauvez, de ces lieux, les plus obscurs détours.
Je les quitte, il y va de plus que de mes jours.
Dans l'abîme des flots, dans le sein de la terre,
Cachez-moy; sauvez-moy; tout ici m'est contrarie;
et au jeu ne me gagnez pas Theodore.
Où, pluise que sans vous elle me désemer,
Trêne, à vos genoux, aime mieux expirer.

SCENE V.

Mahomet. Théodore. Trêne. Zamis.

Mahomet.

Que vois-je? Trêne en pleurs! Trêne supplante!
Quel mouvement confus ~~meilleur~~ m'épouvanter.
à Théodore.

Quel es-tu? réponds moy. Tu te fais vainement,
Perfide, tu trahis, où le Prince, où l'amant.
Rapous moy; n'attends pas quel horreur due supplice
D'un secret odieux me découvre, l'indice.

Théodore.

La mort si les tourments ne pourraient m'arracher
Un Secret, tel qu'il soit, que je voudrois cacher.
Mais je vous bien-entendu te révéler mes crimes.
Sultan, contre des jeux importuns illégitimes,
J'excitois les mépris; je raffisois son cœur;
Je voullois la ravis à ta funeste ardeur;
De ces murs dangereux je voullois l'asoustraire.
Tu sais bien. Jauge-moy, Sultan; je suis ton Père.

Mahomet.

Son Père!

Théodore.

Où: Connais-moy. Je suis ce Grec enfin
Qui dans ces mêmes Murs balance ton destin,
Quand le courroux du Ciel secouant ton courage,
Permit aux Musulmans d'y porter le ravage.

Trop heureux! Si ton bras eust fermé mes jours,
Puisque, des tenu, mon bras ne puis trancher le cours!
Depuis ces jours fatig, esclave miserable,
J'ay languy d'auant fers: le destin qui m'accable
Ne les brise aujourd'huy que pour me faire voir
Mon dernier bien, hélas! ma fille en ton pouvoir.

Mais je puis me venger; sa mort ~~me~~ ^{t'est} connue;
~~et~~ je luy défends de paroître à la veue),
Adouces à m'abîmer, le plus affreux trépas,
Ni le plus tendre amour, ne l'ébranleront pas.

Mahomet.

Chrétien, ta fermeté ne me fait point injure.
Tu me blesas. Bien loin que ma gloire en murmure,
J'étais ton ennemy, tu defendois ton Roi.
J'admirais ton courage, et respectais ta force.
Tu pourrois te venger! ta fille obéissant
Fuiras de mon amour la poursuite éclatait!
Crois-tu que mes efforts prétendent la rayer?
Crois-tu que par la force on veuille l'affirer?
Ah! mon cœur n'eut jamais pour engager Irène,
Que mon amour pour moeuds, et mes biens pour chaires.
Ne connois-tu de moy que ma seule fureur?
Tu m'as vu dans la guerre armé de la terreur,
Tomber sur tes remparts; si vainqueur trop froid,
~~que j'aurais été~~ ^{que j'aurais été} de faire flamber la terre:
Mais tu ne m'as point vu, plus doux, plus généreux,
Adoucir des chrétiens le destin rigoureux,
Et dans les coeurs de tous laver par ma clémence
Les titres odieux acquis ~~dans ma vengeance~~.
Ne me reproches plus une juste rigueur,
Crime de la victoire, et non pas du vainqueur.
Tu voulais extérior Irène à mes tendresses!
~~malheureusement~~ ^{Imprudent!} Si le sort des chrétiens m'intéresse,
Garde-toi de nourrir le dangereux espoir.

D'arracher de mes mains l'appuy de leur pouvoir.
Si tene veux hâter leur ruine certaine,
Garde-roy d'éviter un courroux qu'elles enchainent.
Tu veux m'âter frere ! Ah. comme c Mahomet
Si c'en-là ton dessein, j'en vais presser l'effet.

Je suis maître de vous. Esclaves l'un et l'autre,
Je dispose à mon gré de son sort et du vôtre.
Vos personnes, vos biens, vos jours, tout m'en soumis.
Je vous rends tous les droits que le Ciel m'a transmis.
Soyez libres tous deux. Maître de tes familles,
Tu peuys, où m'enlever, où me donner tes filles.
Et j'atteste les Ciel que respectant tes loys,
Mon cœur n'y prétend plus, s'il ne l'obtient des loys.
(Théodore).

Sedemence immobile. O grandeur qui m'étonne !
Prince, digne en effet de plus d'une Couronne,
Pourquoi mes forces tu moy-même à me trahir,
Esclave, je pouvois librement tes faire.
Libre, les tendres noeuds de la reconnaissance
M'enchaînent malgré moy sous ton obéissance.
L'intérêt de Byzance et des Peuples chrétiens
Veut qu'ix je courroies à ces fâcheux lieux.
~~Le Prince, à ton papa, Henri, Prince des Marches~~
~~Lorsqu'au même blâme point, le Prince, sa femme,~~
Par un semblable hymen a sauve l'assemblée.
Triste exemple ! mais quoy ! la séparation est sans clavis,
Quand la nécessité fait entendre sa voix.

c Mahomet :

Le lâfrage d'un Père est peu pour ma tendresse,
Frere, c'en à vous que c Mahomet s'adresse.
Votre sort est fixé : restez à remplir le mien.
formez-vous sans murmures un auguste lien.
Sans crainte, sans égard, que votre voix prononce.
M'aimez-vous ? que le Coeur dicte seul la réponse.
Vous êtes libre enfin.

Irene.

Jel'ay toujours este'.

Gardon des ma fideur et de ma liberte'
Legarde ce Poignard. De moy-meme Maistresse,
J'ay vu d'un oeil egal ta furceur, ta tendresse:
Et Si sur moy le crime eut tente' Son effort.

Ma vertu se sauoit dans les bras de la mort.

Mon Pere, et toy, Sultan, connoissoy dance Irene
Ce que peut le devoir sur une ame chrechene.

Dans mon Sein, a tes yeux, j'eusse plonge ces fer
Ces armes, Sultan, moins que ne nem'es chor.

Les Rois, pour effroyer, ont la Toute-puissance:
Mais pour gagner les coeurs ils n'ont que la Clemence.
Mon amour est le prix des tes hautes vertus,
Et j'estime assez pour ne te craindre plus:
Cette preuve suffit.

Chez un poete

Mahomet.

Je tremble; et j'admirer.

La voila cette gloire ou mon orgueil aspire
A ces nobles discours, a tout ce que je voy,
J'ay trouve, graces au Ciel, un coeur digne de moy.
Ah! pour me l'attacher plus fortement encore,
Ce coeur, qu'avec amour je cheris et j'honore,
Ce coeur, dans qui le mien vaoe lire son devoir,
Irene, partagez mon Trone et mon pouvoir.

Chrechen, soyons amis; c'est moy qui t'en conjure.

Je respecte, et j'ignore une union si pure;
Instruis-moy, Soutiens-moy: tu liras dans mon coeur
Tes Sons en bauniront le crime et la furceur.

Plaisirs nouveaux pour moy, mouvements pleins de charme!
Vous me faites Seigneur que la joie au ses larmes.
Le Pouvoir, les Grandeurz n'ont pu remplir mes vœux!

Un instant de vertu vient de me rendre heureux.
Agissons, il est temps. Vas rassurer tes frères.
Qu'ils respirent enfin sous des loix moins sévères!
Des forces du Murphy j'ay su les affaiblir:
Sous toy, sous ton pouvoir, je veux leur voir flétrir.
Ordonne; agis; guéris leurs blessures cruelles.
Soumis à toy sans doute ils me seront fidèles.
Tes Prestres ne pourront refuser mes biensfaits:
Et je brûle, des Miers, les murmures secrets.
Où, d'abord je à mes pieds voir tomber ma Couronne!
Je cours exaucer ce quel l'honneur m'ordonne!

SCENE VI.
Théodore. Irène. Zamis.
Théodore.

Mes filles, quel' espoir n'aveugle point votre ame!
Plus d'un obstacle encor peut traverser sa flamme.
Demeurez dans ces lieux. Attendez que du ciel
S'accomplisse sur vous le Decret éternel.
Préparez-vous à tout. Quysque Dieu vous ordonne,
Recevez du même oeil la mort ou la Couronne.
Il est doux de régner pour protéger sadoy;
Il est beau de mourir pour conserver sa foy.

Fin du Second Acte.

Acte III.

Scène I.

Irène. Zamis.

Zamis.

Oserois-je blâmer la douleur imprévue
 Que vous tâchez en vain de cacher à ma vue?
 Sous soupirez! hé quoy! Si pour quelques moments
 Un Pere se dérobe à vos embrassemens,
 Devez-vous donc pleurer l'instant qui vous l'épare?
 Songez à tous les biens quel hymen vous prépare.
 Mélangez vos tendres pleurs à des moments si doux,
 C'est honorer le Pere, en affligeant l'Epoze.

Irène.

Moy l'affliger, Zamis! Ah! ma vive tendresse
 Luy soumet pleinement ma joye et ma tristesse.
 Mon coeur est agité. Pour luy rendre la paix,
 Parlons de ce Heros; parlons de ses bienfaits.
 Enfin autour de moy je leve un oeil tranquille
 Ce Palais, de nos Grecs, est devenu l'agile.
 Si Jupiète, long temps attachée à mes pas,
 S'éloigne, et désormais ne m'approchera pas.
 Premices de ma joye, ainsi que de l'ame,
 Déja tout est chreien auprés d'une Chréienne.
 Ciel! qu'il va redoubler mon zele et mon ardeur
 Cet heureux changement, qui remplit tout mon coeur!
 Ton Dieu s'appelle enfin, malheureuse Byzance.
 Que pourroit contre luy tes fragiles puissances!
 Sur tes Remparts fumant l'esclavage et la mort
 Ont triomphé sans peine, et regné sans effort.
 Pour porter dans ton sein des coups trop légitimes,
 Tes ennemis n'étoient armes que de tes crimes.
 Il frappa ton orgueil, il couronna ta foy
 Sa pitié secourable auun sonz aux Sarrasins.

Loin de tes chers enfans c'écartant les alarmes,
Mes soins se auront faire la source de tes larmes.
Ah! si d'un doux hymen mon cœur se sent flatté,
C'est qu'il devient le sceau de ta félicité.

Scene II.

Nassi. Irene. Lamis
Irene.

Nassi, que voulez-vous?

Nassi.

Votre père, Madame,

Le trouble sur le front, et la douleur dans l'âme,
M'a confié pour vous ce billet important.
Il doit, près du vizir, se rendre en cet instant.

Irene - après avoir lu le.

Qu'ay-je là? Que devient mon bonheur et ma joie?
Je m'y livrais entière; et le Ciel la foudroye.
Si l'espoir dans un cœur s'introduit lentement,
Qu'avec rapidité la douleur s'y répand!

Lamis.

Le Sultan vient.

Scene III

Mahomet. Irene. Lamis
Irene.

Seigneur, vous me voyez tremblante.
Connaissez un forfait, dont l'horreur m'épouante.

Mahomet - lit.

En vain à votre hymen nos Préstres ont souhaité:
Des Musulmans jaloux la colère s'aignit.
Sans lui communiquer l'avis de votre père,
Ménagez le Sultan; obtenez qu'il diffère.
On nous menace: on dit qu'un zabelle sujet
Prétexte votre hymen pour perdre Mahomet.

Tréne.

Seigneur, vous vous taisez, une fureur tranquille
Arrêtez sur ces Mots votre vüe immobile !
fremissant du péril où j'allor vous plonger.

Mahomet.

Je frémis de l'affront, et non pas du danger.
C'est Mahomet, c'est moy qu'un Esclave menace !
Vous gémissiez, Tréne ! épargnez moy, de grâce,
Vous m'insultez. Trembler où pour vous où pour moy,
N'est-ce pas m'accuser de faiblesse ou d'effroy ?
Ah ! Loin d'aigrir mon coeur par ce nouvel outrage,
Songez quelle Calme fut toujours votre ouvrage.
Moy n'ais comme moy des Esclaves jaloux ;
Et n'armez point contre eux l'amour et le courroux.

Tréne.

Moy, Seigneur, moy contre eux armer votre Colere !
Epouse de leur Roi, ne suis-je pas leur More ?
Qui ne peut mon hymen, ce lieu si flattueur,
De l'Univers entier assurer le bonheur !
Je ne crains point pour vous leur teméraires audace,
Je ne crains point pour moy leur frivole menace,
Je ne crains que pour eux ces foudroyants éclats
Que votre coeur enfante, et ne maîtrise pas.
Moy, contre eux élèver mes plaintes dangereuses !
Perissent à jamais ces Beaux malheureux es ,
Qui loin de tempérer les rigueurs du Pouvoir,
Des Peuples suppliants osent trahir l'espoir,
Qui pouvant au pardon déterminer un Maître,
Aiment mieux, par ses coups, le faire reconnoître !
Non, Seigneur, non, jamais ne daigner m'écouter,
Si jamais, à punir, j'ose vous exciter.

Mahomet.

Tréne, de mon coeur Sayez toujours Maîtresses :
Mais ne le portez point jusques à la faiblesse .

Souffrez que quoy qu'icy vous m'iez demander,
J'apprenne à pardonner, et non pas à céder.
Je confirme à jamais les Dous, que sur Ayzance,
Que sur tous vos chrétiens a versez ma clemence.
Et quant à nôtre hymen, c'en ay jeus du soldat.
C'est dans mon camp qu'il faut en transporter l'éclat.
Ouy, je veux pour témoins d'une union si belles,
Mes Peuples, mon armée, et les yeux du Rebelle.
Tant qu'ay regardz d'un Maître il craindra de l'offrir,
Je le puis ignorer, mais non pas le souffrir.

~~S'il parois à la mort rien ne peut le soustraire.~~
~~Qu'il flosse, il vivra. C'en un point le colosse,~~
~~Cela la Sainte équité qui dicte cet arrêt,~~
~~Le l'amour le veut bien céder son intérêt.~~
~~Mais j'elles du Serment qui nous joint l'un à l'autre,~~
~~Pour le rompre, il n'en plus que ma mort où la vôtre~~
~~(frene).~~

C'en est fait, mon amour perd sa huidite.
Je brave les clamours du soldat ivre,
De ses emportemens j'ay pénétré la cause;
Et le remède est sûr, puisqu'Irene en dispose.
Pour appaiser enfin vos Peuples offendus,
Je puis mourir pour vous, Seigneur; et c'est offis.
Mais mon Père est absent. Jene suis point tranquile
ce Palais dans mes bras luy présente un agile.
Il tarde trop longtemps. Je cours le rappeller.
Près de vous, près de luy, qui pourras me troubler?
Ce cestant de trembler pour deux testes si cheres,
Ma joie et mes plaisirs deviendront plus sinceres.
Du plus cruel Destin je braveray les coups,
Si je puis conserver mon Père et mon Epoys.

quatre

Scene IV.

Mahomet. Tadil.
Tadil.

Le frere du Sisir, l'Aga des Janissaires,
Vient à vos pieds.

Mahomet
L'ult. entre.

Scene V.

Mahomet.

Ah! tremblez, teméraires.

Scene VI.

Mahomet. L'aga.
L'aga.

Ton esclave, à genoux, penche de douleur,
Osera-t'il parler?

Mahomet.
Parlo.

L'aga. Tremes d'horreur.

Soldats viseurs
menacent tes puissances:
Je suis leur chef. Je viens m'offrir à ta vengeance.
Frappe: mais n'etens point ta colere sur eux.
Ils veulent t'arracher à des lieux honteux.
Plein de respect pour toy, ton amour les irrite.
Sacrifie le courroux que ma franchise excite;
Punis-moy: j'en puis survivre à ton honneur.

Mahomet.

Malheureux! que pre tend ton zèle et ta fureur?
Ne me connais-tu plus? tu formas ma jeunesse;
Tu m'es bien cher: mais si tu combatis ma tendresse,
Ton répas est certain.

L'aga.

Se mourroy: main du moins,
Seigneur, avant ma mort daignez accepter mes homm's.

Qu'un souple Courtisan te troupe et te carcasse,
Tou amy meurt content, S'il bannit ta faiblesse.
J'ose t'interroger? Que fais-tu dans ces murs?
N'est-il pas dans ta vie affez de jours obscurs?
Jouer d'un vil amour dont le feu te surmonte,
Par un plus vil hymen te veux combler tes hontes.
Te dixay je comment tes ordres rejettez?
Ah! que n'as-tu pu voir tes soldats irrités
S'amasser, s'écrier, se plaindre avec colere!
"He quoy donc, repétis le brave Tannissaire,
"Quoy! nous l'avons perdu ce Sultan redouté,
"Dont l'exemple échauffoit notre intrepidité?
"Quoy, sans pleurer sa mort, faut-il pleurer sa gloire?
"Luy, qui du Monde entier méritoit la victoire,
"Qui dans Romes captive arborant le croissant,
"Devoit voir à ses pieds l'univers fléchissant,
"Ce même Mahomet, plein d'unes obscures flâmes,
bon sangue depuis deux ans que genouil d'une femme,
"Et pour elle rompt les loix de ses ayens,
"Quoyqu' esclave et chrétienne, il l'épouse à nos yeux.
Ah! Seigneur, tu connais ce que peut l'insolence
D'une Armée, une fois livrée à la licence.
true, non point contre eux, mais contre ton amour,
Arme les sentiments d'un généreux retour.
Vole à ton camp. Ton oeil redoutable et sever,
Confondra d'un regard l'orgueilleux Tannissaire,
Où plûtoit rappellant tes projets oubliés
Souhaite une Couronne: elle tombe à tes pieds.

Mahomet.

Où, je la confondrai cette armée insolente
Qui réveille en mon coeur une éclatante sanglante,
Où, je le leur rendrai ce sever empereur:
Ils me veulent cruel: qu'ils craignent ma force!
Si amour ne me rend point indomptable à l'injure,
Mon bras va dans leur Sang étouffer le murmure,
Et soy, soy, malheureux!

clerc

P. aga.

Tu m'as promis la mort:
J'envais la mériter par un dernier effort.
Dans les bras de l'amour je me connais mon maître:
Puissay-je à sa vengeance enfin le reconnoître!
Que fais-tu dans ces Murs? Pourquey laisser flétrir
Ces Palmes, ces Lauriers, que tu voulois cueillir?
Byzance est sous tes loix: entre dans la Cappadoce,
Ouvre les bras; l'Europe y voles tout entière;
Son Empire est à toy. Les imprudent Chrétiens
S'empressent de briguer l'honneur de tes lieux.
Sur le triste Occident daigne jeter l'œil;
Vois regner sur Ses Rois la Discorde absolue;
Vois des faibles Tyrans détruirez avec force
Les remparts qui pourraient arrêter ta valeur.
Chrétiens contre Chrétiens, quel dénuoie les âmes!
Ardents à s'entraîner dans un commun abîme,
Le vaincu, le vainqueur, l'un par l'autre pressé,
Sous leurs coups mutuels y tombent renversés.
Aveuglez par la haine, aucun d'eux n'examine
Qui en perdant son Rival, il rate sa ruine;
Qui chaque combattant qu'ils osent terrasser,
Sont autant d'ennemis qu'il les faudroit percer;
Et que de quelques part que pauchez la victoire,
Tout est perdu pour eux; tout conspire à ta gloire.
Du poids de ta puissance échoufe leurs discords;
L'enchaîne au même joug les faibles et les forts.
Tout autres bruit se taist, lorsque la foudre gronde.
Comme sur ces cruels, et tendus la Paix au Monde.
Ce sont-là les Projets nobles et glorieux,
Qui flattent, mais en vain nos coeurs ambitieux.
Ce sont-là les Projets, qu'une funeste flamme
Interrompt, où plûtot efface de ton ame.
Ainsi donc l'amour seul armes Combattants!
Là, se terminent donc tant d'exploits éclatans!

Ainsi donc à travers le fer, le lang, la flame,
+ Tes yeux impatients n'ont cherché qu'une femme.
Tu rougis, et l'rends moy mon auguste Empereur.
Que la gloire t'éveille, elle parle à ton coeur:
Elle parle à ton coeur, cette gloire immortelle.
^{n. 11} Tu résistes en vain; Ce coeur est fait pour elle.
Où, malgré ton amour, malgré ses vains transports,
Elle y jette à mes yeux la honte et les remords.
Vainement, à ses cris ton ame se réfuse.
Tu l'entends, Mahomet, et ton trouble t'accuse.
Sous tes coups maintenant puissay je estre immole
J'ay le pris de ma mort, la gloire t'a parle.

Mahomet.

J'el'avoueray, malgré la fureur qui m'anime,
En déchirant mon coeur, il force mon estime.
Je te laisse le jour. Cesse de condamner
Un amour, dont le voix m'enrage à pardonner.
Apprends par cet effort qu'il en une autre gloire
Que celle que la guerre attache à la victoire.
Apprends que si l'amour n'était une vertu,
Mahomet, par l'amour, n'eul point été vaincu.
Toutefois, je le Scus, ma boute déjà laissé
S'épuiser, en pardonnant à ta coupable audace.
Retourne dans mon camp; ^{fais tomber} appaise mes soldats.
Qu'ils craignent de pauser plus loin leurs attaques!
Rien ne peut différer mon hymen qui s'apprête:
A leurs yeux, dès ce jour, j'en celebre la fete.
Tout Rebelle indolent tombera sous mes coups;
Où les tristes sur moy signalant leur courroux,
Préviendront par ma mort l'arrêt que je prononce.
Ils me verront. Adieu. Porte leur ma réponse.

SCENE VII.

Le Aga. Seul.

Menacez; il me fait. Le trouble de son coeur
 Scelle icy m'annoncer que mon zèle est vainqueur.
 Achevons, s'il se peut; et soyons-luy fidèles.
 Je n'en scaurois douter, quelque puissant Rebelle
 Du vaste de Discorde infecte le Soldat.
 Quel qu'il soit, détruisous le Traître et l'attentat.
 Rendous l'Armée au Prince, et le Prince à l'Empereur.

SCENE VIII.

Le Vizir. L'Aga.Le Vizir.

Arrêtez. Où l'a conduite la zèle qui t'inspire?
 Tu quittes le Sultan; qu'as-tu fait?

L'Aga.

Mon devoir.

Le Vizir.

Pourquoy donc seul icy te cacher pour le voire?
 Scais-tu bien qu'indigne de ta lâche conduite?
 Nos chefs, à ton Salut n'ont laissé que les quilles?
 Scais-tu bien qu'accusé des plus noirs attentats,
 L'Armée entre mes mains a jure ton trépas?
 On dit, vil Délateur, qu'auz moins les plus sinistres
 Tes rapports ont livré des fidèles ministres.
 On dit que de ses fous knuds approbateur,
 Tu nourris du Sultan les criminelles aiseurs.
 Si tes jours te sont chans, garde-toi de produire
 Cet ordre humiliant dont tu n'oses m'instruire.
 Cœux yeux de nos Soldats crains d'être présentés;
 Sans scavoir nos Projets, sans les exécuter.

L'Aga.

J'ignore vos Projets ; j'ignore quels Ministres
Mes rapports ont livrée aux Mains les plus Sinistres ;
J'ignore quel' Armée en tes mains m'as présent :
Mais je n'ignore plus le Traître qui l'aigrit.

Le Visir.

Et quel est-il ?

L'Aga.

C'est toy.

Le Visir.

Pourquoy ^{me nommer} ~~me nommer~~ traître ?

Je Soutiens mieux que toy La gloire de mon Maître.
Aux Conseils de l'amour l'empêcher d'obeir,
Le tendre à sa Grandeur, est-ce là le trahir ?

L'Aga.

Quel es-tu, pour vouloir dans le cœur de ton Maître
Forcer les Passions à naître, à disparaître ?
Quel es-tu, pour oser de sa gloire, à longré,
Déterminer l'objet, et marquer le degré.

Le Visir.

Quel je suis ? Apprends donc, puisqu'il faut t'en instruire,
Qu'un Visir est l'appuy, le statut d'un Empereur,
L'Oracle de l'état, l'instrument de la Loy,
L'œil, la voix, le génie, et le bras du Roi.
Cette part du Pouvoir où l'on nous associe,
N'est plus au Souverain dès qu'il nous la confie,
Et souvent au besoin ces Seroit le trahir,
Qui, même contre luy, ne nous en pas servir.
Elle est entre nos mains, afin que les prudences,
A l'abry du respect, Subjugue la Puissance,
Et nous devons enfin forcer les Souverains
A vouloir leur bonheur, et celui des Humains.

L'Aga.

Je ne suis qu'un Soldat : et de mon ignorance
Un visir voudra bien me pardonner l'offense.

P. 16v

J'avois crû qu'un Ministre appelle par Son Roy,
Luy devoit plus qu'un autre et souz lez, et Son foy,
Que plus il approchoit du Sacre Diademe,

Plus Son Soumission en devoit estre extreme,
Et qu'un trait reflechy du Suprême Pouvoir,
En effrayant Son coeur, y fizoit le devoir.

J'ay crû que tout sujet, dont l'indoleme audace
A coté de Son Prince deoit marquer sa place,
Il étoit plus qu'un Rebelle, un Porfide, un Ignorant,
~~La bonté de son Maître, et l'effroy d'un Etat~~

J'ay crû que sans respect regarder la Couronne
C'étoit anéantir l'éclat qui l'environne ;
Et qu'à quel que degré qu'on en puisse approcher,
C'étoit la profaner que d'oser y toucher.

Ah ! ne te courres plus d'un zèle qui m'irrite
J'entrevois les Projets que ta fureur médite.

Trop sûr, qu'à tes Complots j'opposerois mon bras,
Tu m'as rendu suspect aux yeux de nos Soldats.
Tu crains que Mahomet, par mon Soin magnanime
Ne renonce à l'Hymen, dont tu lui fais un des crimes.

Des armes qu'il te donne, avant de le percer,
Par les mains du Soldat, tu veux me l'enfoncer.
Et claver révolte, Songe à tenuer Connôtre.

Loin d'attenter Sur luy, tremble aux pieds de ton Maître.
Souviens-toy qu'un Sultan, par le Ciel couronné,
Peut estre condamnable, et non pas condamné.

Si Sur toy, Sur les leurs, tombe Son injustice,
S'il entraîne l'Etat aux bords du precipice,
S'il immole Sa gloire à de lâches amours,
S'il termine en un jour l'éclat de tant de jours,
Pleure, mais obéis : c'est là ton seul partage.

Le Discir.

Cest de me tenir un important langage.
Où regnent l'injustices, il n'est plus d'Epovoir ;
Où manque la puissance, il n'est plus de devoir.
Peux-tu donc me blâmer ? A l'epoys d'une chretienne
C'est digne de ta haine aussi que de la mième).

Je me connais un Roy, digne de mes mepris.
Qu'il soit ce quil doit estre, et nous serons soumis.
Peux-tu voir, fier Aga, les Chrétiens dans Byzance
Il surper sans obstacles une injuste puissance?
Doux tu que Mahomet achevant ses Projets,
A leur infame joug enchaines ses Sujets?
De tous les coins du Monde Irenes les appelle
Tout second l'espoir dont leur coeur etincelle.
A l'ombre de son Nom, leur culte rebally
Jindultes indolemment aux Decrets du Murphy.
Bientost, n'en doutes point, leur Troupe mutinee,
De l'Empire Ottoman changeant la Destinee,
Après avoir chasse Mahomet de ces lieux,
Repaendra dans l'Asie un feu terrible.
Secours du Germain, aidz de Trebizonde,
C'en est fait, les Chrétiens sont les Maîtres du Monde.
Tu cheris le Sultan, tu prevois tous ces malheurs
Et tu peux t'endormir dans un lâche repos!

L'Aga.

Non, je ne puis souffrir que mon Roy s'avilisse.
Bonne-là tes defauts, et je suis ton Complice.
Il oubliera bientot ce dangereux appas,
Si nos pleurs, si nos cris arrachent de ses bras
Si orgueilleuses Chrétiennes à qui son coeur se livre;
À ces conditions je suis prest à te suivre.
Si tu pousses plus loin tes odieux Projets,
Je te perce le coeur, et je m'immole apres.

Scene IX.

Le Vizir - seul.

Ja, je te conduiray plus loin que tu ne penses.
De la Revolte, en lui j'ay jette les Semences
Achevons. Où s'il ose encor me traverser,
Le Soldat veut son Sang, je le laisse verser.

fin du troisième Acte. /

Acte IV.

Scène I.

Mahomet. Tadil.

Tadil.

Seigneur, de vos transports calmez la violence.

Ces regards, ces soupirs, et ces profond silence,

D'une vive douleur témoignages certains.

Mahomet.

Ainsi, d'un trouble affreux mes esprits sont atteints.

Voile aimable, longtemps étendu Sur ma vue,

Douce Sécurité, qu'êtes-vous devenue?

Cruel Aga, pourquoi déstilleas-tu mes yeux?

Pourquoi, dans les replis d'un cœur ambitieux,

Avec des traits de flâmes aiguillonnant la gloire,

A l'amour triomphant arracher la victoire.

Je crois l'entendre, eucor. Sardoutable voix

Me frappe, me réveille, et m'accable à la fois

Soltant mon devoir à sa clarte brillante,

J'abhorre le flambeau que je veux me présent.

Candis qu'il me parloit, l'amour le condamna;

Le courroux l'humecta, l'orgueil lui pardonna.

Coutout es fiers, Coutout d'essayer la menace,

Tentay pû ny souffrir, ny punir son audace.

Tadil.

M. reprenez, Seigneur, des soins dignes de vous,

Laissez grandement paix : Son envie Courroux

Et déjà longtemps balancé la victoire.

Méprisez ses conseils; n'écoutez que la gloire;

échecqz, triomphez d'un dangereux objet.

Pour languir en aimant, un Sultan est-il fait?

Mahomet.

Tadil, à mon amour celle de faire injure.
Lors d'en rougir, apprends qu'une flamme si pure,
et tous mes sentiments impriment sa grandeur
Aux plus hautes vertus peut éléver mon cœur.
A peine j'el'aimay, cet objet magnanime,
Qu'un pouvoir incomme me separa de crime.
Pour lui plaire, abjurant de tyramiques loix,
De l'exacte équité j'interrogeay la voix.
Le glaive du Pouvoir dans ma main redoutable
Appris à distinguer l'Innocent du Coupable.
~~Succes trônes, jadis théâtre de forfaits~~
Je plaigny le pitié j'introduis le Peine
J'appellay la Douleur, je bannis la vengeance;
Ces je mis ma grandeur dans une grande innocence.
Non, à tant de vertus j'en puis renoncer:
Non, vainement la gloire ose icy m'en prêter,
Vainement à l'amour elle oppose ses charmes;
La cruelle se plaint dans le Sang, les larmes.
L'humilité, l'horreur, l'accouyagnent toujours:
Ce je puis estre heureux sans son fatal secours.

Tadil.

Seigneur de Mahomet est-ce là le langage!
Faut-il de vos exploits vous retracant l'image?....

Mahomet.

Non, Tadil; de mon cœur tu connois la fierte;
laisse, laisse germer un amour révolte;
Laisse dans ses éclats mourir sa violence.
L'ambition, sur moy, n'a que trop de puissance.
Crains que portant trop loin d'ivresse et transports,
J'en prépare icy matière à mes remords.
D'un triomphe commun je méprise la gloire;
Et j'aimé, par le Sang, à payer la victoire.

*Le Digne Retraiteant m'agit et me dést
J'en Scay quelle Horreur malgré moy merciante.*

De moment en moment ma Colere s'agrit.
*L'amour, plus que j'aurais l'empiftr mon ame,
etise de ses fers la decoleste flame ;
Mais il n'en plus mêle de ses eniffement.*

De ses tendres Langueurs, de ses doux mouvements
Il jette dans mon Coeur le Despoir, la rage
Il ne respire au max que le Sang, le carnage
Mon ame abondance au plus cruel transports
Pour sonrider son trouble, a suff de mille morts
Ah! si d' mes Soldats la rebelle Coupable
A cheveu d'enflamer mon courroux implacable...
Juste Ciel! je frémis... Témoin de mes furors,
Non, jamais l'Univers n'aura vîstant d'horreurs.
Le Visir m'est suspect. Que la mort l'enviome
Sa vie est criminelle ; et jete l'abandonne.
Mon pouvoir absolu d'épouser la Mysity.
Qu'un même instant quel autre, il soit auanty.
Ja, je mets en tes mains ma foudre, ma vengeance.
Laiffe-moy seul.

SCENE II.

Mahomet - Seul.

Enfin, j'évite ta présence,
Trêve; et l'ascendant d'un funeste devoir
Pour la première fois balance ton pouvoir.
Ah! pourqu'il le balance, il le vaincra sans doute.
Si le triomph e est beau d'autant plus qu'il nous coûte,
Quel plus noble Laurier pourroit me couronner,
Qu'eccluy qu'en ce jour je prétends maistress!
Sort de mon Coeur, Amour, et fais place à la gloire:
~~Tes humures sont vaines, j'en te veux plus croire.~~

SCENE III.

Mahomet. Théodore.

Théodore?

Sultan, de tes bontés permets nous de joüir.
Le bonheur de ma fille as trop scû m'abîmer.
Le péril qui la suit, le danger qui te presse,
Rougient l'auguste nœud que formoit ta tendresse.
Libres par tes bien-faits, permets que sur mes pas
J'encaille cacher de funestes appas.
Son repos, ton honneur, sa sûreté, ta vie,
Son Pére, tout enfin ordonne qu'elle fuya.

Mahomet.

Ton l'ordonne, dis-tu? Mais l'ay-je commandé?
Par qui ton sort doit-il estre icy décid'e?
Quel empereur, quelz droits te restent ils sur elle?
Quitte les a rendus!

Théodore.

Ton armee infidelle.

Mahomet.

Mon armee! ainsi dons tu m'oses apporter
L'ordre, que mes soldats prétendent me dicter!
Scias-tu que cette audace, en Roy, seul impunie,
A tout autres Mortel auroit coûté la vie?
Tu n'es plus sous ces Rois tremblants, subordonnes
D'un Peuple impénitent l'esclaves courroux!
Mouろques dépendants, asservis sur le trônes,
Que sous le nom de loix l'impuissance environne,
Phantomes du Pouvoir, dont le bras impuissant
Courbe, au gré des l'audace, un sceptre obéissant.
Ah! si le Despotisme a choisy quelque Siège,
C'en eeluy que j'occupe, et qu'en vain on affigé;
~~Et si dans son aurore je ne l'avois reçus~~
Paramay sent, à son comble il seroit pardonné.

*J'el chansons, lors temps j'fus malade
Il auquelles soy moy bade sans remede*
Capable d'immoler mon amour à ma gloire,
Déjà je méditois cette grande Victoire :
J'osais défigurer dans mon cœur alarmé
L'image d'un objet si tendrement aimé.
Mais n'attends plus de moy ce cruel sacrifice,
Peuple ingrat : à tes yeux je veux qu'il s'accomplice,
Cet hymen, dont en vain ton orgueil est blessé.
En faveur de l'amour l'honneur interessa
Il offre l'appas flatteur d'une double Victoire.
En couronnant mes fers, je conserve ma gloire.

Theodore.

Eh ! pourquoi refuser de ramener en mes bras
L'objet de tant de trouble, et de tant de combats ?
Epargne à mes regards la douloureuse image
De ces murs dessolés par un second ravage,
Epargne à ma douleur le spectacle cruel
De ma fille, à mes pieds tombant du coup mortel ;
Et s'il faut dire tout, de toy-même peut-être,
Malgré tout ton pouvoir, abattu par un traître.

Mahomet.

Plus tu penses le péril prest à nous accabler,
Plus je sens mon courage à ta voix redoubler.

Theodore.

Pense-tu livrer ma fille à l'furie cruelle ?...

Mahomet.

Tu respire, je t'aime ; et tu trembles pour elle ?

Theodore.

Un Peuple tout entier a conjuré sa mort.

Mahomet.

Un Amant Souverain te répond de son sort.

Theodore.

La trahison, la force, ont tenué sur sa teste.

Mahomet.

La puissance et l'amour chassent la tempeste.

Théodore.
Tu serras toyz-même.
Mahomet.

Eh bien donc, sans pâlit,
Sous les éclats du Trône, il faut m'assouvelir;
Il faut, si l'on m'arrache à ce degré sublime,
Quelques-uns, entombant, érase la victime.
Reprends auprès des moy ta noble fermeté:
Opposez au péril une male fierté;
Frappons les premiers coups; cherchons qui nous
- offensés;

Détruisons....

Scène IV.

Tadil. Mahomet. Théodore.

Tadil.

Pardonnez à moi ingratience,
Seigneur, je crains encor d'estre venu trop tard.
Le Murphy, déployant le terrible étendard,
Soulève à son aspect un Peuple téméraire;
Tout le Suit; le Spahy, l'orgueilleux Janissaire,
Courant sous son Sainte Voile aux derniers attentats,
Y dresse en même temps et sa veue et ses pas.
Tout s'apreste au carnage; et déjà par l'autre...

Mahomet.

Traitres, vous le voulez!... *à chuchoter*. Demeure en cet azile;
Rassemblez les chrétiens dans ce Palais.
J'ar laisser ma Garde, et jetez la soumis.
Tadil, qu'on obéisse aux loix de Théodore.

Scene V.

Irene. Mahomet. Theodore. Cadil.
Irene.

Quel attentat, Seigneur ! quel crime vient d'èclater !
Quel péril !...

Mahomet.

Ce n'est rien. Un peu de sang versé,
un chef abattu, le péril est passé.

Irene.

Ah ! Seigneur, éteignez une funeste flamme ;
Laissez, laissez-moy fuir.

Mahomet.

Dous, me quitter, Madame !

Juste ciel !... Demandez, et ne, présumez pas —
Que j'aime, où je hais à gré de mes soldats.
Rassurez-vous, calmez d'inutiles alarmes.
Il est temps d'essuyer du sang, et non des larmes.

Cadil.

Ah ! Seigneur, permettez . . .

Mahomet.

Malheureux, laissez-moy.

Ton Roi, contre un esclave, a-t'il besoin de force ?

zile,

Scene VI.

Theodore. Irène.

Theodore.

Ma fille, à l'as pitié je porte un cœur sensible.
Vous pleurez Mahomet: Sa perte est infaillible.
Le voir, dès long-temps son secret Emissary,
Il attendait qu'un prétexte, et l'amour l'a fourni.
Et peine, à votre hymen je veux de vous faire,
Quod'un complot fatal on a trop scù m'instruire.

- J'ay voulu, mais en vain, détruire ce projet.
J'ay couru vers ces Mard: j'ay pris Mahomet
De rompre des liens formez à sa tunc:
Mais malgré le danger l'amour la détermina.
Il se perd. Suivez-moy: Les Musulmans en courroux
Bientôt se seront fait un chemin jusqu'à vous.
Irène.

Ah! mon Père, en quel temps vouliez-vous que je fusse?
Cause de tant de malheur, pourrais-je aimer la vie?
J'en'en scaurois douté; Mahomet va périr;
Il meurt; et vous m'avez permis de le chercher.
Ah! vous m'avez perdué, et mon ame tremblante
Succombe sous les noms et des filles et d'auant.

Theodore.

Chère Irène, cevez d'échauffer dans mon cœur
une juste amitié qui parlez en sa faveur.
Pensez-vous qu'infaillible au coup qui le menaça,
Si l'honneur n'ait pas déjà couronné mon audace?

[Musique] [Musique]
Gloria in excelsis deo,
Asperges nos, Domine, per misericordiam tuam,
Fumus in die iudicii, non nos, in dilectione tua.
Mais ma religion l'oppose à mon transport
Je crains de couvrir gage ou coupable effort
L'humain de ma foy, dont les mains criminelles.
Irène

- Pouvez-vous lester ces maximes voulues?

~~osez interroger votre Coeur combattre ;
l'engagement luy parle, et non pas l'avertie.~~

~~Dépouss quand, au mepris du Sang quil a fait naître,
Un Roy, s'il n'est chrétien, n'est-il plus votre Maître ?
Et ce Sceptre, et ces Glaives en ses mains Doux du Ciel,
Qui luy peut arracher, Saur estre criminel ?~~

~~Est-il quel que pouvoir au dessus de Dieu même,
Qui puisse au contraire les Droits du Diadème ?~~

~~Le Dauphin le plus Saint, l'ordre le plus parfait,
Sauver son Souverain, peut-il estre un forfait ?~~

~~Quel accouplement amoureux ! Ah ! dans leurs mains
perdus,~~

~~Grand Dieu ! bise à jamais ces Poignards pernicaces,
Qui fabrique l'ufurpation, dont l'armée des fureurs
Conquiert le sein de ses lois plongées avec gloire et vertu.~~

~~Thedore~~

~~Pour amener le Sudrau, pour luy mon fidèle,
Juice, Je n'ay pas lesoin de votre zèle.
Secondement, luy les Droits de l'humilité
les biens, l'honneur, tout ce qu'on sujette
D'autant que l'oy reçoit il faveur, j'en la quitte.
C'oy j'en envoi l'amour qui pour luy sollicite.
Et s'il uten de faveur de luy servir d'appuy,
Promet parmis du moins de mourir avec luy
Lycam, ~~et son gitter.~~~~

~~Yrene~~

~~Accouy à mon Roi,
Chez qui je m'ent. Ciel, quelle en ma misere !
Il faut l'engager pour que mon ame atrafere,
Que j'enchaîne le bras qui le peut secourir !~~

~~Quel état ! quel tourment. Speculer rigoureuse !~~

~~Pour en estre innocent et censurable et malheureux,
C'oy l'ufurpation triompher, et les faveurs du Ciel
Me intente à terminer un enterré tout~~

~~Ramassez-moi~~

~~La reine a retrouvé la couronne qu'on l'enleva.~~
~~Ce n'est point votre sang, C'est le mien qu'il demande,~~
~~et mourir pour lui. Sultan, en vous c'est dessein:~~
~~et mourir pour mon Seigneur, Seigneur, c'est mourrir.~~

Theodore.

~~Ma fille suspendue au moment de naître~~
~~Nous ne nous espérons plus un douleur. Si pendue~~
~~que Theodore est que va il me primitre~~
~~le père. Mais pour nous, que doit nous~~
~~espérer?~~

SCENE VII.

Nassi. Theodore. Frêne.

Frêne;

Ah, que faire Mahomet?

Nassi. *Le Soldat en furie*
Répandue dans Byzance cette troublante horreur.
Divisez d'intérêts, réunis par la haine;
L'un menace les Grecs, et avec le Sang d'Frêne
L'autre, dont le visir échauffe le courroux,
Brûle sur Mahomet de signaler ses coups.
Mais à peine il paroît, tout fait, tout se disperse.
Son chemin est coulé! des Muths qu'il renverse,
La terreur, la vengeance éclate dans ses yeux.
Chaque coup, chaque trait perce un Séditieux.
Déjà jusqu'au visir il s'est fait un passage.
Le visir frémissant voit approcher l'orage.
"Sultan, je puis te perdre, où mourrir, c'enrages;
Dit-il; et sur son Maître il fond à coups pressés.
Mahomet furieux leva un main sanglante
Et du sein du perfide il latire fumante.
Cependant les soldats, dans ces Mars répandus,
Poursuivent à grands cris les chrétiens éperdus.

Le Sultan vint en vain dérouler l'interprète,
Il menaçait, il intimait; et rien ne les arrête.

Enfin, de leur Prophète il saisit l'interprète,
Rappelle les Musulmans fugitifs de toutes parts;
Et ce signe, pour nous une fois salutaire,
Dompne, et suspend les coups du cruel Tambisse.

Mais le trouble, Seigneur, n'est point cœur calme
D'un Siège avec mon cœur est alarmé.

Il s'entendait le Sang d'une tendre victime....
Je crains, en l'annonçant, de partager leur crime.

Treue.

Enfin, c'est donc sur moy que le Ciel en courroux
D'un orage effrayant a ~~l'affuble~~ les Coups!
Voilà donc tout le fruit de mon amour funeste!
De tant de biens prouis la mort Seule me reste!

Seigneur, pour le voyag; il n'en plus temps de fuir.
Le Ciel a prononcé; c'est à moy d'obéir:
L'heure... .

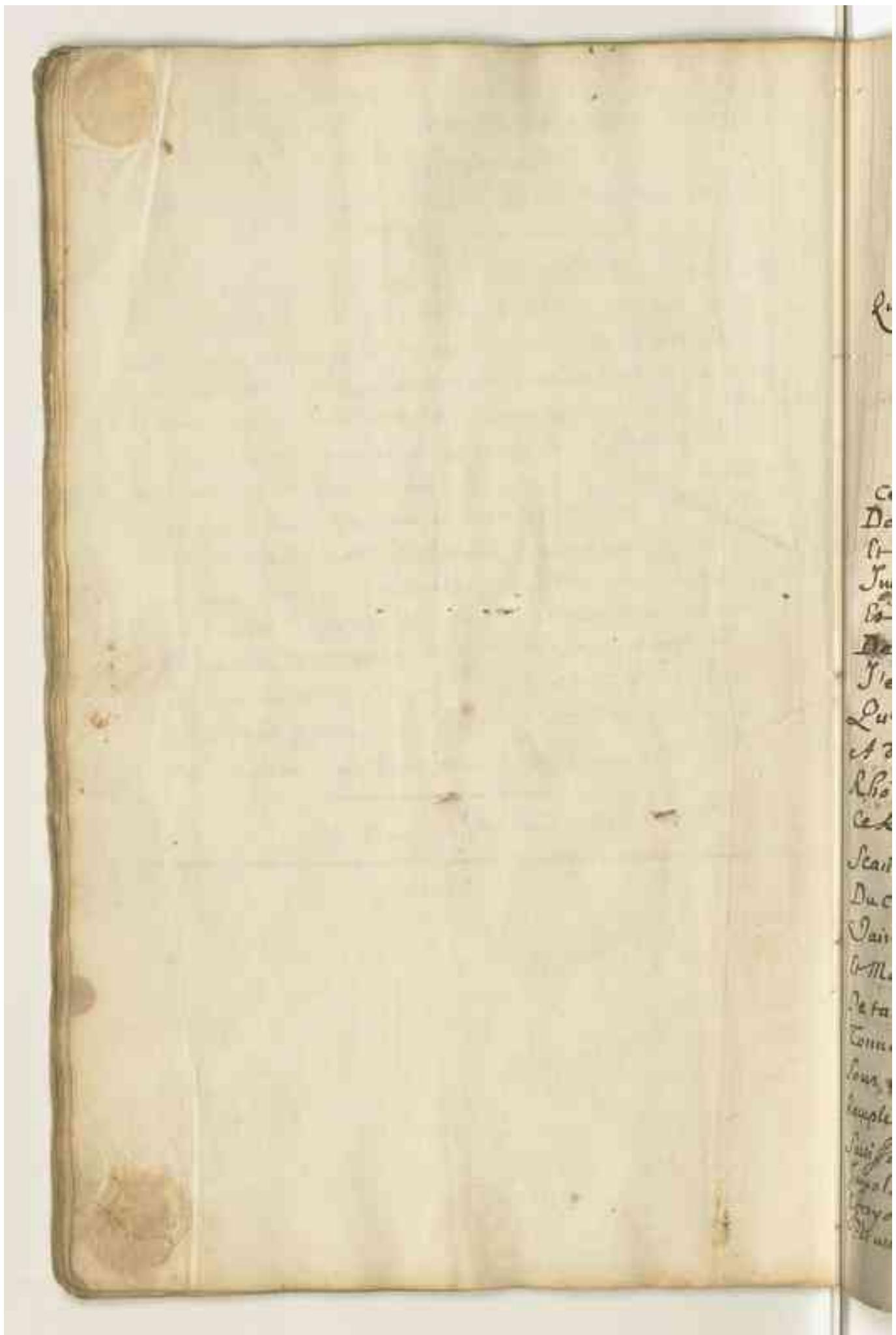
Théodore.

Ah! ma fille, où suis-tu Sauton-Père?
Sauve-toi dans mes bras, ô fille, encor trop chere.

Treue.

Où, Seigneur, de vos bras j'accepte le secours;
Mais c'est pour ma vertu, bien plus que pour mes-
jours.

Pour la dernière fois, ouvrez le sein d'un Père,
Aux Larmes, que m'arrache une douleur sincère.
Pour flétrir l'estre, à qui j'ose les adresser,
Sur quel autel plus saint pourrais-je les verser?
Que faire? Surmontons ces indignes alarmes.
L'innocence expirante en au dessus des larmes.
Ne laissez pas point le Peuple ardent de mon sort
Et du moins, en chrétiens, offrons-nous à l'assaut.



vingt-sept

Acte V.

Scène I.

Mahomet. Suite.

Mahomet - à sa sœur.

Qu'on me laisse.

Scène II.

Mahomet - seul.

Ah, grand Dieu ! par qui sera calmée
Cette horrible fureur en mes yeux allumée !
Dans ces ruisseaux de sang mon cœur vient de nager,
Et ce cœur plus ardent brûle de s'y plonger.
Impétueux égoïsme qui déchire mon âme,
Est-ce fils de ma gloire ? ou tout fils de ma flamme ?
Ma flamme ! Parmi tant d'émotions affreuses,
J'entends encor les cris d'un amour malheureux.
Qu'il gémisse, qu'il meure. Ah ! Sa langueur funeste
Et déjà trop de l'etry des jours que je déteste.
Rhodes, Rhodes subsiste, et malgré mes serments
Ce rempart des chrétiens brave les ottomans.
Scanderberg, triomphant dans un coin de l'Empire,
Du cravat des Rocchetti insulte à mon Empire.
Dain queur infatigable, il remplit l'Univers ;
Et Mahomet vieillit dans la honte et les fers.
De tant de lâchetéz il est temps de l'absoudre.
Tonne, cèlate, détruis, arme-toy de tes foudres,
Sous les Remparts de Rome coupe-toi tes sens,
Remplis tes hauts projets, où pourras glorieux.
Saisissous l'moment d'un dépit magnifique,
Invoque à ma gloire une grande victoire,
Effrayous l'Univers, et dignes Potentat,
Par un exemple affreux confondous les soldats.

Il est digne de moy, cet example terrible.
D'aincne, il a dessiné, c'est me rendre invincible.
Quand je fus au commencement, quel horrible fait.
De mort, vieux, que la coeur le projet.

Scène II.

Mahomet. L'aga.

Mahomet.

Barbare ! vieux joüir du trouble où tu mes jettes ;
Vieux, tes fureurs enor n'etoue pas satisfaites.
Pamour, le tendre amour parle enor à mon coeur.
Inspire-moy rage, et comble mon malheur.
Que dis-je ? Il est comblé. Prends, connais ton maître.
Dans toute sa grandeur il s'aprete à paroître.
Où la gloire ou la rage ou jette dans mon sein
un projet... Non, Cruels, vous l'esperez en vain :
Non, ma fureur s'attachas à de pauvres victimes
Et j'iray par degréz jusqu'au dernier des crimes.
Où, vous perirez tous : et dece crime au moins,
Ceux qui l'auront causé, ne seront pas tenus.

L'aga.

J'ay prevu les combats que te lie le gloire.
Ton coeur trop faible enor balance la victoire.
Je viens t'aider. Pour rompre un lien plein d'appas,
Ce que peut ton esclave, est de t'offrir son bras.

Mahomet.

Quels sujets, juste Ciel ! m'a soumis ta Colere !
Tel est, des Musulmans, l'affrayant caractère.
Dans le Sang le plus pur ardents à se plonger,
Montrez-leur la victime, ils courent l'gorger.
Admirateurs outres d'une valeur farouche,
La vertu, la pitié, l'amour, rien ne les touche.
S'ils ne craignent leur Maître, ils le feront trembler.
Et pour les commander, il faut leur ressembler.
Oh bien, Cruels, oh bien, il faut vous satisfaire ;
Il faut être perfide, impie, ce sanguinaire,
Detester l'innocence, abjurer les lois de Dieu,
Le ciel l'a bonnie. Le prince qu'il est va,

159

Peuple ingrat, j'ay soulu regner en fust maistre
Il se fait un tytan, fist éclater, je vais l'étre.

~~Quoys donc a bonnes l'ost bonnes tout le desir
Quoys d'asir l'empereur entouré de gloire
Et l'empereur l'empereur et invincible force
Qui empereur d'asir faire bonnes force
Qui est bon l'empereur et qu'importe force~~

me.
ESTEC.

~~L'empereur~~ pour regner que naissent les Sultans?
~~Or ce soudan~~ Depuis que tes ayens, du fond de la Syrie,
fiers tifans de la guerre, entouré l'afie;
Aucun d'eux n'a regné: tous ils ont triomphé.
Vois par eux des Soudans le pouvoir étouffé;
Par eux, l'Assyrien chassé de Babylone,
Si effaçue l'Assan renverse de son trône;
Le Caraman vaincu; le Bulgare affoisi;
Le Hongrois abattu, le Thrace au marty
Il regnoient tous ces Rois que leurs armes c'rasse.
De leur trône ~~écrase~~ l'équité que la basse.
Si amour, ainsi qu'autien, siégeant à leur côté,
Sur malice usurpoi le nom de Majesté.
Ah! lors que dans ces Murs, l'heure de la gloire,
Ton intrepide condurie l'audacieuse,
Lors que ton bras puissant foudroya ces Empereurs,
Abbatit, et saisit l'ceptre des Césars,
Ah! tu regnois alors. Et si j'ose dire,
Plus que tous tes ayens, tu méritais l'empire.
L'univers consterné presagea ta Grandeur,
Deja tendoir les mains aux fess de ton vainqueur.
Quel changement, ô ciel! j'en appelle à toy-même.
Mahomet peut tout vaincre. Et que fait-il? L'aime.
Je me fais. Mon audace a mérité la mort:
Mais puis qu'on me pardonne, où cède à mon transpe.

Mahomed

Cene, et n'ajoute rien à ma douleur profond
Tume formas, cruel pour le malheur du Monde,
La cruaute perfide est aveugle furieuse
Partes barbares soins ont germe dans mon coeur.
Par un chemin plus noble, et plus rûde peut-être,
Au dessus des Grandeur ou m'avoit vu paroître,
J'eusse été de la Terre et l'amour et l'honneur.
On m'y forcee, il le faut, j'en vais estre l'horreur.
Par des torrents de Sang, Chemin de la Victoire,
Je jure de poursuivre une inhumaine gloire.
Jouets de mon orgueil, les Mortels gémiront,
Jusques dans mes plaisirs leurs cris retentiront.
Tu triomphes. Va, cours, éloigne de ma vue.
La Beauté qui regne sur mon ame épuisée.
Fureurs, et flottant sur mon sort, sur le Sien,
Si jela vois encor, je ne répous de rien.
Sauve-moy de ses pleurs; Sauve-la de ma rage:
Un instant peut las perdre, où vaincre mon courage.
La voix. Juste dieu! Je n'eme connois plus.
Laisse-moy, tes conseils sont icy superflus.

L'Agathe - à part.

Quelle entrevue! ô ciel! que je crains! attendez
Sauvez-le, malgré lui, de sa propre foiblesse

Scene IV.

Mahomet. Fréne :

Fréne .

Mon abord vous Surprend. Seigneur demeurer,
 Votre exemplar, à vous fuir, auront dû m'inviter.
 Avoüez-le. Seigneur; vous n'aimez plus Fréne :
 Vous craignez ses regards, sa présence vous gêne.
 Rassurez-vous. Chafly le trouble où je vous vois.
 Elle vous parle icy pour la dernière fois.
 Sultan, je ne t'ay point d'éguailler que mon ame
 A faire tout son bonheur de partager ta gloire.
 Attendez à me prouver l'amour le plus parfait,
 Tout ce que la Vertu m'a permis, j'en ay fait.
 Cette même vertu veut que ma glorie expirer.
 En devant à ses loix, je tremble, je soupirer,
 Telous bien que mon coeur n'y résistera pas.
 Mais qui doute l'amour, ne crainc point le trepas.
 Je degage ta foy, je te rends ta promesse;
 Je renonce à l'hymen qui flattoit ma tendresse.
 L'effort est rigoureux, il en digne de moy.
 Tous, Seigneur, de la gloire, allez, suivez la loy.
 J'ose pourtant vous faire une priere :
 Ne la rejettez point, Seigneur, c'en la derniere.
 Soulagez les Chrétiens; vous m'en avez promis :
 Que votre coeur jamais ne se ferme à leurs cris.
 Aimez-les. Mahomet, enfin, qu'il vous souvienne.
 Qu'Fréne vous fuit chercher, et qu'elles fuz Chrétiens.
 Telis dans vos regards de sinceres douleurs.
 C'en est assez. o ciel! j'accepte mes malheurs.

Mahomed.

J'en avais pas prévu de si vives alarmes.
Irene, triomphez, voyez couler mes larmes.
Objet de mes désirs, doux charme de mes yeux,
Hélas ! vous m'entrez un destin plus heureux.
Irene, chère Irene, il en est temps encore,
fuyez, éloignez-vous. Le feu qui me devore
Peut dans son arrière, consumer son objet.
Ah ! si vous connoissiez le cœur de Mahomet,
ses transports, sa fureur. Sa noire barbarie...
L'amour d'un Musulman est un amour impie,
Toujours pressé dans sa rage à détruire l'autel
Où l'on respect brûloit un linceul solennel.
Jamaïs à mes désirs vous ne fûtes plus chère :
Et jamaïs cependant l'implacable Colere
Ne menaça vos jours d'un si proffant danger.
Ce poignard, dans ton sein est pressé de se plonger.
Irene, crains la mort ; ton horreur t'environne :
Ma fureur t'annonce... et mon bras te la donne
Irene.

Ton bras est suspendu ! Qui t'arrête ? ose tout.
Dans un cœur tout à toy, laisse tomber le coup,
Frappa, finis mes maux, Irene te pardonne.

Mahomed.

Tu me pardonne ! Ciel ! je frémis, je frissonne.
Mon cœur sous ta courtoisie est contraint de plier.
Le crime en imparfait, le remord est éclat.
Tu pleures, tu gémis ! Ah, trop puissante Irene,
Je sens qu'à tes genoux ma faiblesse m'entraîne.
Ce fer, ce même fer, qui t'a pu menacer,
Dans mon perfide sein est pressé à s'enfoncer.
Tu m'arrêtes ! Ah Dieu ! quel amour... que des-
charmes.

vingt-six

Hé quoy ! tant de furor se termine à des Larmes !
Irène, décidouz. Veux-tu vivre et regner ?
Ours grangardement. Soldats, je vais les courrouxer.
J'en suis par le Ciel, tes attraitz, ma puissance,
Les supplices, la mort. Vaincront leur résistance.

Que dis-je ? esth. suis pluoir ; fuit, dangereux objet.
Mon amour, ma vertu, mes pleurs sont ton forfait.
Laisse-moy tout culer m'abandonner au pire,
Et du moins me lais point ma première victime.

Irène .

Où, je vais terminer tant de combats affreux.
Je vous quitte. Oubliez un objet malheureux.
Je vous reprochez plus votre amour pour Irène
Cet instant, pour jamais va briser nôtre chaîne...
Pour jamais Où, Seigneur : mais dans ce histe jour
Je pleure vos vertus bien plus que votre amour.
Adieu. Souvenez-vous pour qui je vous imploré.

SCENE V.

Mahomet - seul.

Je te laisse partir, Irène, et jet'adore !
Quel horrible triomphe ! il accable mon cœur.
Tout s'y tais, tout y meurt, tout, jusqu'à la furur.
Ce calme toutefois n'est qu'un calme perfide.
Où, de tous mes instants ce seul instant d'écide.
Les vertus dans mon ame avoient suivi l'amour;
L'amour cede, et j'y sens le cri de retour.
Quel bruit se fait entendre !

SCENE VI.

Kahomet. Théodore. Grecs.

~~Théodore~~ - ~~Théodore, et Irène~~

est! Soignez, la presence

Peut seule, des a Musulm, desarmer l'insolence.
Je combattois... Irène accourt avec transport.
Elle me voit Saignante; elle cherche la mort:
Par le fer des Soldats son Sang va se déverser
Je me meurs: et mon bras ne peut plus la defendre.

Kahomet.

S'il faut que dans son Sang mes soldats ayent
- osse....

est! Courage, trop longtemps c'est estre méprisé.
Irène, vous flétrissez, où cette mère Irène,
Jusques au morte que soit souveraine.
Non, la mort n'est pas pire que les bras
Le mon coeur n'en pourra faire pour recevoir de
- bras

Scene VII.

Theodore - Seul.

Dieu! de tant de perils garde au fiefz Irene.

Scene VIII.

Theodore. Zanis. Gres.

Zanis

Quel mous be! Ah! Seigneur, je ne la crois qu'à peine.

Theodore.

Irene.

Zanis

Tout luy cede. Aux Portes du Palair

Les Matus poursuivoient leurs criminels Projets,
Leurs coups semoient par tout la mort inévitables.

Irene... j'en freue, Irene inextricable

Porte à travers le fer ses pas précipitez;

Et méprisez la mort... "Perfides, arretez,

"Dit-elle; des Chrétiens épargnez l'innocence;

"Tournez contre moy Seules une juste vengeance;

"C'est moy qui vous ravis un vainqueur glorieux;

"Frappez; tremper vos mains dans un Sang odieux.

A peine elle a parlé, Son aimable presence

Mit la Discorde aux fers, et bannit la licoue.

~~Semper tuum d'altaris, de tua de Majestatis~~

~~Frangere Cet idoli. A laur coronare ora~~

~~Famule~~

~~L'Iniquites exulta. S'aboiez à empêcher~~

~~Les flots à ressorir, à suspirer, de tristes~~

~~Esperdus, Courtoies, tremblant à des gémouys.~~

~~Les cedent en silence à des charmes si doux.~~

~~Dieu faitz enfin Sur nous sa force le déploye;~~

~~Sur mes Ménies instantz la maine révèle la Joye.~~

~~Des portes du temps Je t'abreffe mes vœux;~~

Dufrene des Fidelle, Et les chrestiens humeur

~~Celuy je suis Paris, regne monceau n'a plus d'allier.~~
~~Tout ce que j'avois perdu, mon empereur, plus d'allier.~~
Je vous Nassi. Grand Dieu! que m'annonceras-tu
-larmes?...
—

Scene IX.

Nassi. Theodore. Zamir. Grecs.

Nassi.

Dieux, Seigneur, veilliez, sortez de ce palais.
Theodore.

Je tremble.

Nassi.

Epergnez-vous d'inutiles regrets.

Ma fille!
fille!

Theodore.

Nassi.

Hélas!

Theodore.

Nassi.

Nassi.

Malheureuse Fortune!

Elle n'est plus.

Theodore.

Grand Dieu!

Nassi.

mes yeux ont vu le crime.

Theodore.

Et quelle main barbare, instrumens du fers fait?

Nassi.

Sremissez; c'est la main du cruel Mahomed.

Zamir.

Juste ciel!

Theodore.

Tremblements.

Tramey
11.
~~Scène~~

~~Scène triomphante~~

Contemplant à ses pieds l'armée obéissante,
Sur son front rebatoit une douce victoire
La modeste pâture reboit la beauté,
Confuse, elle voit, digne offre ses charmes,
Les Turcs pour l'admirer, laissent tomber leurs armes.
Mahomet a perdu. Les chefs et les soldats
D'Iréne, par leurs cris, célèbrent les appas.
Il s'arrête, il admette, il soupire, il s'avance.
Avec cri tumultueux succède un long silence.
Il marche... A son approche, Irène est toute en-
- plumes.

" Le voilà, cet objet, proscrit par vos fureurs,
" A-t-il dit; cet objet, à qui l'avertu même
" ducois du Monde eut cédé le Diadème!
" Vous étiez trop heureux sous un règne si doux.
" Je vous vois maintenant trembler à ses genoux.
" Traîtres, il n'est plus temps. Pleurez sur sa gloire.
" Vous l'avez perdue, cruels, jel'immole à ma gloire.

Ah! Seigneur, furieux, il saisit un poignard;
Il jette sur Irène un funeste regard,
La frappe..... Pardonnez à une douleure mortelle.
Le sang coule, déjà la victime chancelle;
Elle tombe; ses yeux se tournent vers le Ciel;
Et son cœur expirant pardonne au criminel.
(Théodore).

Grand Dieu! dont le courroux éclate sur Byzance,
Que sa mort et la mienne appaissent ta vengeance.

Mémoires

Six. /.

241

Plus tard dans la soirée, l'intendant de police, le brigadier
Mahomet, vint à moi pour m'apporter une récompense de 100 francs
le 20 février 1739. *Oribillon*

100

Paul Jules
1884

Monnaie de Paris

